

HOMMAGE A JEAN-CLAUDE PECKER

Notre Président d'Honneur Jean-Claude Pecker prend sa retraite de la chaire d'astrophysique où il enseignait au Collège de France. A cette occasion, un colloque sur le thème "Modélisation de l'environnement stellaire" a réuni, les 28-29-30 juin 1988 des spécialistes internationaux. Cette réunion savante a été accompagnée de diverses manifestations témoignant toutes de l'étendue des activités de Jean-Claude Pecker : un colloque "Voyage autour de la science", le 1er juillet à l'UNESCO, sur les déboires et les délices de la vulgarisation scientifique ; une exposition de livres de vulgarisation et une table ronde de journalistes scientifiques, le 2 juillet à la Cité des Sciences et de l'Industrie ; un concert, le 29 juin ; une exposition des oeuvres, dessins et peintures, de Jean-Claude Pecker, au Foyer d'accueil de la Ville de Paris. Enfin une réception à l'Observatoire de Paris, le 28 juin, a permis à tous ses amis de dire à Jean-Claude Pecker leur estime et leur affection. Des membres du CLEA ont pu se joindre à cette manifestation d'amitié et remercier une nouvelle fois Jean-Claude Pecker de l'aide et du soutien qu'il a toujours apportés à notre association. Au cours de cette réception, Evry Schatzman a prononcé l'allocution que nous sommes heureux de publier ici.

Cher Jean-Claude,

Il y aura bientôt 44 ans que nous avons fait connaissance dans les couloirs de l'Ecole. Les murs qui nous entouraient avaient abrité aussi bien ceux qui avaient traversé l'occupation sans la voir que ceux qui avaient donné leur vie. Bruhat avait été déporté peu avant la libération de Paris ; le drame qui nous avait frappés chacun de notre côté nous rapprochait. Nous n'osions pas croire à l'extermination, à la Shoah ; cependant la douleur était tellement vive qu'il fallait bien la cacher, en retenir l'expression, pour pouvoir vivre. La vie reprenait pour nous en 1944 et si la France délivrée nous invitait à retrouver notre place dans la société, nous étions comme un peu éblouis, comme on peut l'être dans la pleine lumière qu'on trouve à la sortie d'un long tunnel.

Pour moi, l'agrégation de physique paraissait située dans un futur si éloigné que je consacrais tout mon temps à la recherche que j'avais commencée en Haute Provence, et je me souviens avoir passé des heures à te parler du ciel, des étoiles et des merveilleux processus physiques dont elles sont le siège. Mon orientation était due à un accident de l'histoire, mais si je crois à ce que tu m'as toujours dit, la tienne a été quelque peu influencée par mes discours enthousiastes et enflammés. C'est ; si je ne me trompe, en 1946 que nous avons commencé à travailler ensemble, découvrant non seulement la physique des astres, mais aussi une astronomie de base que nous avons bien des excuses d'ignorer. C'est ainsi que nous avons appris que Alpha Canis Majoris et Sirius ne faisaient qu'une seule et même étoile...

Tu as vite commencé à faire des séjours à l'étranger, puisqu'à cette époque, la formation d'astrophysicien ne pouvait guère se faire en France. C'est très beau d'être autodidacte, mais il y a un certain type de savoir-faire, l'apprentissage d'une certaine finalité de la recherche et d'une certaine connaissance de base qui ne s'invente pas et qui bénéficie grandement de l'expérience de nos prédécesseurs et du grand mouvement international dans lequel ils sont plongés. Tu es allé dans beaucoup d'endroits, Hollande, Danemark, Etats-Unis, en attendant bien d'autres séjours au cours desquels tu as été alternativement missionnaire d'une science nouvelle, un apprenti attentif de maîtres incontestés, ou frère d'armes dans une recherche menée avec des astrophysiciens de la même génération.

Le goût du savoir, le plaisir de la découverte ont guidé tes recherches, dont je me garderai bien de faire ici la liste impressionnante. Quelques uns de tes résultats ont marqué notre époque et ton nom y restera attaché. Certains de tes combats sont moins connus et je rappellerai seulement ta longue bataille pour convaincre les théoriciens des atmosphères stellaires de l'importance de l'écart à l'équilibre thermodynamique. Le résultat est aujourd'hui si évident qu'on en a oublié à quel point il a pu être contesté. Je ne ferai pas la liste des nombreux élèves que tu as formés, avides de la même rigueur qui a guidé tes recherches. Ta conviction profonde que la recherche est la recherche d'une vérité, vérité incomplète, jamais définitive, sur un univers réel, connaissable, est aussi l'expression de toute une philosophie de la connaissance. Et cette philosophie, associée aux conclusions à tirer des épreuves de la guerre, est à l'origine d'un sens des responsabilités dont tu ne t'es jamais écarté. Responsabilité en tant que dépositaire d'une certaine connaissance : il est impossible, dans une société changeante, de laisser les citoyens ignorants de notre nouvelle connaissance du monde. Dans le domaine de la science, tout se tient, et si la découverte scientifique permet de nouvelles percées technologiques, il n'est pas un fragment de la connaissance scientifique qui, tôt ou tard, ne joue un rôle. Dans ces conditions, tu t'es trouvé très vite engagé dans une oeuvre de popularisation de la Science dont l'un des premiers épisodes a été cette suite d'émissions radio avec Paul Couderc, publiées ensuite dans une collection qui hélas n'a pas eu beaucoup de succès. Sont venus ensuite conférences, ouvrages de tous niveaux, responsabilités, où tu t'es donné avec coeur, avec conviction, avec sincérité. Je ne saurai pas dire si le but que tu t'étais proposé a été atteint. Tu as vécu, comme moi, cet effort de diffusion de l'information scientifique dans le sillage d'une certaine conception de la science, celle de la science triomphante. Tes dernières responsabilités dans le domaine de la diffusion de l'information scientifique t'ont fait prendre contact avec de nouvelles réalités sociales.

La science n'est plus accueillie comme elle l'était encore il y a trente ans. Le public est plus nombreux, il est différent, sa demande est difficile à percevoir comme il est difficile de déterminer les objectifs de diffusion de la science. Il existe un bruit de fond d'anti-science. Il ne s'agit pas seulement des fausses-sciences que tu as combattues avec énergie, conviction et même érudition depuis de nombreuses années. Il s'agit d'une critique dont le niveau sonore augmente régulièrement depuis quelques années, apparaissant bruyamment aux endroits les plus inattendus, et prenant la forme d'une popularisation des idées philosophiques les plus réactionnaires, voyant la science comme synonyme de barbarie, affirmant que la science est la négation de la vie, comme s'il y avait conflit entre la science et l'art, entre la science et le monde des émotions, entre la rationalité et les sentiments. Ta vie même démontre l'absurdité de telles affirmations.

Il reste une oeuvre nouvelle à accomplir. Il reste à faire comprendre à nos concitoyens la différence entre l'acquisition d'un nouveau savoir sur la nature et sa mise en oeuvre dans des développements technologiques nouveaux dont la réalisation peut mettre en jeu de gigantesques intérêts industriels, militaires, financiers, politiques, influencer notre société et mettre en cause jusqu'à la vie la plus intime des citoyens. Nous devons nous interroger plus que nous ne l'avons fait sur la relation entre la Science et l'Etat ; nous devons nous interroger plus que nous ne l'avons fait sur le contrôle démocratique des applications de la Science, et sur son rôle dans la prévention de nuisances irréparables ; nous devons nous interroger plus que nous ne l'avons fait sur les objectifs de la vulgarisation scientifique dans la formation d'une attitude responsable des citoyens.

Mon cher Jean-Claude, je n'évoque pas gratuitement ces questions, car je souhaite que dans ta retraite de l'île d'Yeu, tu contribues à y donner réponse. Et que l'on te voie souvent au milieu de nous tous, militant incontesté et incontestable de notre avenir scientifique.

Evry SCHATZMAN

Observatoire de Paris

Le 28 juin 1988

Samedi 12 novembre 1988 - Une date à retenir

POURQUOI ?

Réponse page 39. Mais vous avez déjà deviné!